



Maylis DELPLANQUE

Animatrice sociale

Date : 03/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/delplanque2025

¿como andas ?

Rapport de mission n°1

Sept/Oct 2025



Numéro spécial
arrivée

Peti qui se marre en faisant de la pâte à sel au centre de jour.

Edito

Ça y est, le 15 septembre 2025, mes 25 bougies à peine soufflées, je me suis envolée pour l'autre bout du monde. Moi c'est Maylis, mon diplôme d'orthophoniste en poche, j'ai décidé de partir 2 ans en mission pour prendre le temps d'aimer les pauvres parce qu'on n'aime pas les pauvres en passant ! Quelle folie quand on y pense de choisir de changer sa vie à 180° ; et pourtant « ce qu'il y a de fou [...] et de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi » (1 Co, 1 ; 27). C'est avec cette petite phrase et le cœur rempli d'une paix surnaturelle que je suis montée dans l'avion qui m'emmenait en Argentine. La paix de savoir que j'étais tout à fait à ma place.



L'indispensable maté, même en plein milieu d'un concert !

A vous qui me lisez, qui me soutenez financièrement, qui me portez dans vos prières, soyez vivement remerciés ! C'est entièrement grâce à vous que je peux m'épanouir dans cette mission en donnant de mon temps à ceux vers qui je suis envoyée.

A travers ces quelques pages trimestrielles, je vais essayer de vous donner un petit aperçu de la mission ici au foyer Bethel, casa de Dios à Villa Allende ! Et ma première mission était de trouver un bon titre de gazette. ¿ Como andas ? C'est quasiment la première question que m'a posé Susana, la chef du foyer, quand je suis arrivée (tout en me fourrant deux empanadas dans les mains) :

Définition : expression de politesse argentine, registre familial. Littéralement, comment tu marches ? Signification : ça roule ? Fréquence de la question: 15 fois par jour en moyenne (dès qu'on voit quelqu'un pour la première fois depuis le lever du soleil en réalité)

Notre vie est une longue marche vers le grand sommet de la sainteté. Comme pour toute rando qui se respecte, il nous faut une bonne carte pour savoir où l'on va, un sac léger, dénué de superflu et un grand désir de découvrir le monde et de s'en émerveiller. Tout pareil pour la mission ! Par ce « como andas » quotidien, je vous décrirais les petites fleurs des bords de chemin, les cailloux et les blessures, les rencontres et surtout la vraie vie de mission (vous verrez que j'aime les métaphores filées par ici) ! Prenez vos bâtons de marche, on va en avoir besoin parce que l'arrivée, ça secoue !



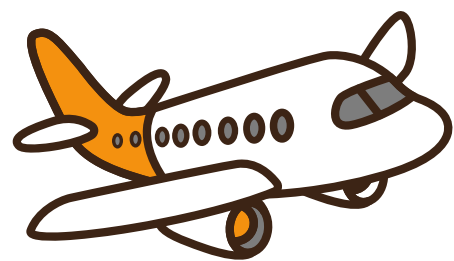
Clin d'œil Providence

- Recevoir un frigo et une plaque de cuisson le jour de l'Evangile "demandez, vous recevrez".
- Réussir à acheter les deux derniers billets de trains pour partir en we à Cosquin sachant qu'ils ne se vendent que le jour même, que le guichet ouvre à 7h et que le train part à 7h30.
- Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, ma grande soeur du ciel et sainte patronne des missionnaires qui a trouvé sa place dans la chapelle du foyer et sur la grand place de la ville !

Frise chronologique des évènements

16 septembre

Atterrissage à 3 heures du matin après 22h de trajet, accueil à l'aéroport par Sofia, notre contact sur place, qui nous prends dans les bras comme si on se connaissait depuis toujours.



Visite de chaque lieu de vie du foyer, apprentissage d'environ 200 prénoms (il y en a du monde !)

Début du travail au centre de jour

5 octobre

Tallerinada (littéralement, la fête des pâte). Grand déjeuner annuel pour remercier tous les volontaires de leur soutien dans le fonctionnement du foyer.



Pilu fait la star !

25/26 octobre

Visite de Cosquin en binôme. Ce petit village dans les montagnes est la capitale du folklore argentin. Un réel moment de ressource de faire du feu et de dormir sous tente !

1er novembre : Toussaint !



Youpidouuuu ! A nous l'aventure !

20 septembre

Concert de la Primavera (printemps) à Carlos Paz avec les ados du foyer.



28 septembre

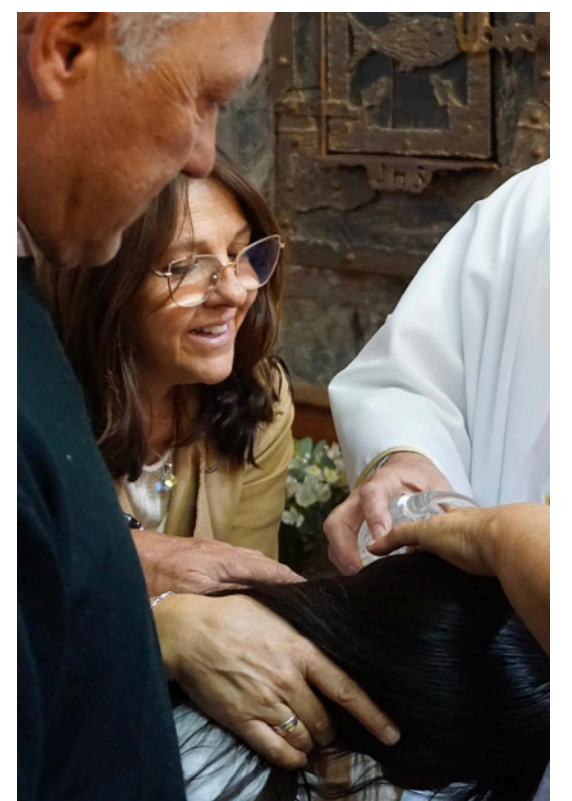
Découverte de Cordoba, la capitale régionale. Première escapade hors de la ville (une aberration selon Susana !).

9 octobre

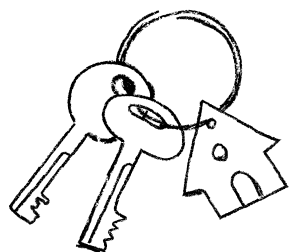
Arrivée du frigo et d'une plaque de cuisson, cadeau d'une catéchiste qui aide ici. Un grand moment dans la vie de mission !

18 octobre

Baptêmes de 4 enfants et premières communions de 11 enfants de Bethel. Joie immense de participer à cette étape de vie dans une simplicité et une joie palpable.



Lu et Alberto, 2 volontaires, sont parrain et marraine de Keyla.



Visite guidée

Le premier jour, encore toute engourdie des 24 heures de trajet et beaucoup moins d'heures de sommeil, je rentre dans la salle à manger pleine d'enfants pour repartir en courant visiter les lieux. Je pense donc faire de même avec vous en vous épargnant les enfants qui se battent pour vous tenir la main et la visite en espagnol surexcitée. Cela dit, Guadalupe et Keyla, 8 et 9 ans, sont très certainement meilleures guides que moi !

Véritable « village dans la ville », le foyer Bethel, casa de Dios se compose d'une quinzaine de maisons dont la plupart sont concentrées dans un pâté de maison à l'entrée de la ville. Les lieux sont tellement immenses que je trouve fou que certains habitants ne connaissent pas Bethel.



Casa Regina (ou uno ou "de arriba", d'en haut)

Dans la maison la plus ancienne vivent 26 adultes handicapés mentaux et physique "légers" ; majoritairement autisme, trisomie et retard mental. Pour s'occuper d'eux, s'effectue un relais entre 4 cuidadores (2 hommes et 2 femmes) qui cuisinent, donnent les bains et prennent soin d'eux.

Un peu à l'écart vit une sœur de la congrégation de Saint Casimir, Hermana Estella.

Ici vit aussi le Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs car il y a la chapelle avec la présence réelle !

Casa Tres

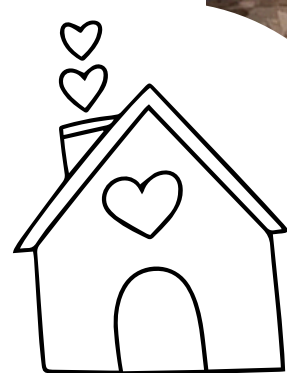
Aussi étonnant que cela puisse paraître, la casa 3 est une maison.... de jouets ! Elle est remplie du sol au plafond de jeux donnés par les gens de la ville pour les enfants.

Casita (notre chez nous !)

Et moi qui pensais que mon cher scoutisme allait me manquer ! Nous avons l'eau dans la salle de bain mais elle n'est pas potable et pas de cuisine, alors ici, c'est vaisselle à genou sur le carrelage de la salle de bain, on porte nos bidons d'eau potable et on fait la lessive à la main... la vie simple quoi !

Casa Dos

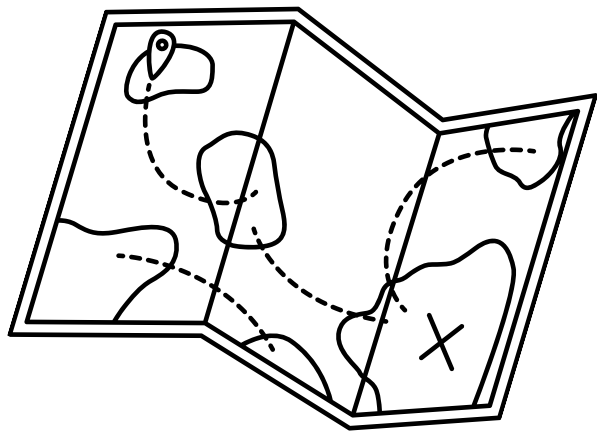
Etant face à l'entrée, c'est le lieu de vie principal du foyer. Dans cette maison vivent une vingtaine d'enfants et adolescents placés par la justice, en majorité des fratries. Avec eux vivent Susana, la "jeffa" du centre, ainsi que des femmes de tous âges, avec ou sans retard mental, pour prendre soin d'eux.



Chorale avec les enfants de la casa Dos pour remercier les volontaires lors de la Tallarinada

Casa Cinco

Un peu plus au centre de la ville mais donc à l'écart des autres membres de Bethel, vivent 19 adolescents et adultes plus lourdement handicapés. Presque aucun ne parle, très peu peuvent marcher. Certains restent dans leurs lits plusieurs jours. Pour s'occuper d'eux, ils sont 7 à se relayer jours et nuits !



Casa Seis

Faire la fête est au cœur de la vie en Argentine alors évidemment qu'il y a une grande salle des fêtes centrale !

Casa Ocho

Ici, c'est le territoire des garçons. Après avoir grandi dans la casa Dos, ces 7 adolescents et jeunes adultes, entre 13 et 22 ans, vivent un peu plus indépendamment dans leurs propres quartiers. Ils sont quand même sous la surveillance d'Augustin et de 3 autres cuidadoras qui leurs cuisinent de bons petits plats !



Le groupe rojo du centro de dia : Vero, Valeria, Nico et Abi !

Casa Siete

Cette grande maison est réservée au soutien scolaire et il y a donc une grande bibliothèque (et il y a même un exemplaire du Petit Prince et de ND de Paris) ! C'est aussi le précieux point de wifi et même s'il faut demander à 4 personnes différentes s'ils ont les clés pour nous ouvrir, on se sent très chanceuses !



On se déguise pour le théâtre ! Gabi, Dani, Alix et Moni

Casa Quatorze

Dans le même état d'esprit, certaines femmes qui ont grandi ici vont dormir dans leurs quartiers un peu plus privés (et peut-être un peu plus calme) à quelques minutes à pied de Bethel.

Centro de dia (centre de jour)

Près de l'église, le foyer Padre Lucchese a ouvert une école spécialisée pour les enfants et adolescents handicapés (dans laquelle nous n'intervenons pas) et un centre de jour pour les adultes. Ce sont en majorité les adultes de la casa uno qui y vont tous les matins de 8h à 12h. Entre 15 et 30 adultes, selon les jours, sont répartis en 4 groupes qui tournent dans les ateliers et avec Alix nous y animons l'atelier théâtre ! Suite au prochain épisode.

Je n'ai pas tous les numéros des maisons mais ajoutez au lot quelques profils de gens à la vie un peu cassée aussi qui ont trouvé refuge dans ce foyer :

- Luciana est arrivée ici alors qu'elle n'avait que 5 jours. Elle a grandi ici, s'est occupé des enfants pendant un temps puis elle est partie faire sa vie. Mais il y a 2 ans elle a eu un grave AVC et est donc revenue dans sa maison de toujours pour vivre et se soigner tranquillement.
- José, le frère de Susana, a subi aussi un grave accident qui ne lui permettait plus de pouvoir gagner sa vie alors Susana est allé le chercher et lui a offert une petite maison dans le foyer où il est autonome.
- Mauricio vient pour aider aux devoirs des enfants tous les matins. Le week-end, il s'occupe de sa maman à 1 heure et demie de route donc il vit ici la semaine.
- Virgilio, Angel, Rosa ont aussi grandi ici et sont maintenant retraités. N'ayant pas beaucoup de moyens, ils demandent une chambre ou une maison en échange de service qui font tourner le foyer (la cuisine, l'entretien de la piscine, les travaux du jardin etc.).

On ressent d'autant plus l'ambiance de village dans la ville qu'ici les gens naissent, grandissent, se marient entre eux, reviennent comme volontaires une fois retraités pour aider les enfants pour leurs devoirs comme Pulita ou à la cuisine comme Inès. Ces enfants qui n'avaient personne pour s'occuper d'eux ont trouvé ici une réelle famille, de 200 personnes, des cousins, des oncles et tantes, des grands parents et surtout beaucoup d'amour !



José qui se marre de me voir mimer les émotions (le but était de m'imiter, c'est râpé !)



Un peu d'histoire



Image d'archive : sortir les pierres de la rivière

Nous sommes en 1959, dans une petite ville de la province de Cordoba en Argentine, **Francisco Luchese** est ordonné prêtre chez les Rédemptoristes du convent San Alfonso. Au cours de ses missions, il est appelé à être aumônier dans les prisons alentour. En discutant avec les détenus, il se rend compte que beaucoup ont des enfants qui ne sont pas pris en charge et qui vivent donc dans les rues. Il décide de faire quelque chose pour eux. Mais pas tout seul ! Il demande d'abord à sa congrégation de l'aider mais ces derniers ont déjà beaucoup à faire. Alors il se creuse un peu la tête et pense à quelqu'un : une dame de sa paroisse, **Margarita, dite « la Tata »**. Elle vit seule, n'a pas d'enfant, est un peu déprimée et a beaucoup d'argent. C'est l'alliée parfaite dans sa mission ! Ensemble, ils se retrouvent avec 2 puis 10 puis des dizaines d'enfants.

Ils commencent par des repas partagés, prient ensemble mais très vite, il se rend compte qu'**il faut un toit** à ces enfants, alors il entreprend de construire un foyer ; nous sommes en **1962**. Après un appel aux dons, il acquiert un terrain à Villa Allende où coule un petit ruisseau. Aidés de quelques volontaires, les enfants et le père montent les premiers murs de ce qui deviendra ensuite une quinzaine de maisons. On ressent vraiment dans le foyer que tout a été fait main car on trouve dans les murs tout un tas de bric-à-brac : des bouteilles en verres, des tuyaux en métal, des morceaux d'engrenages. **« Tout ce qui ne peut servir à personne, peut servir à Dieu ! »**.



Image d'archive : la Tata

Aujourd'hui, le foyer tourne principalement grâce à l'aide de nombreux **volontaires**. Anciens habitants ou sympathisants de l'œuvre du Padre, tout le monde est le bienvenu pour mettre ses talents à contribution. Le foyer reçoit aussi une **grande quantité de dons**. Toutes les semaines et parfois plusieurs fois par semaine, à l'heure du maté, des voitures viennent déposer des vêtements, des jeux, des couverts; etc. dont elles n'auront plus besoin. Ces dons seront soit utilisés soit vendus à la feria tous les samedis. En réalité, c'est assez difficile de jeter des choses donc on se pose deux fois la question avant de se séparer d'objets. Et résultat, on peut se retrouver avec un don de 5 caisses de livres de médecine sur l'anatomie de l'oreille ou d'un lit en pièces détachées sans sommier !



Image d'archive : le Padre, aidé des garçons de la maison et des volontaires, montent les murs du foyer

Le foyer se fait connaître et de plus en plus de gens arrivent de toute part de la région. Les plus **grands oubliés** de la société, ceux qui n'ont nulle part où aller, vont trouver ici un refuge : les enfants dont les parents ne peuvent pas s'occuper, les personnes handicapées, les personnes âgées, les mamans seules. A son paroxysme, il y avait **plus de 400 habitants** dans le foyer.

FUN FACT

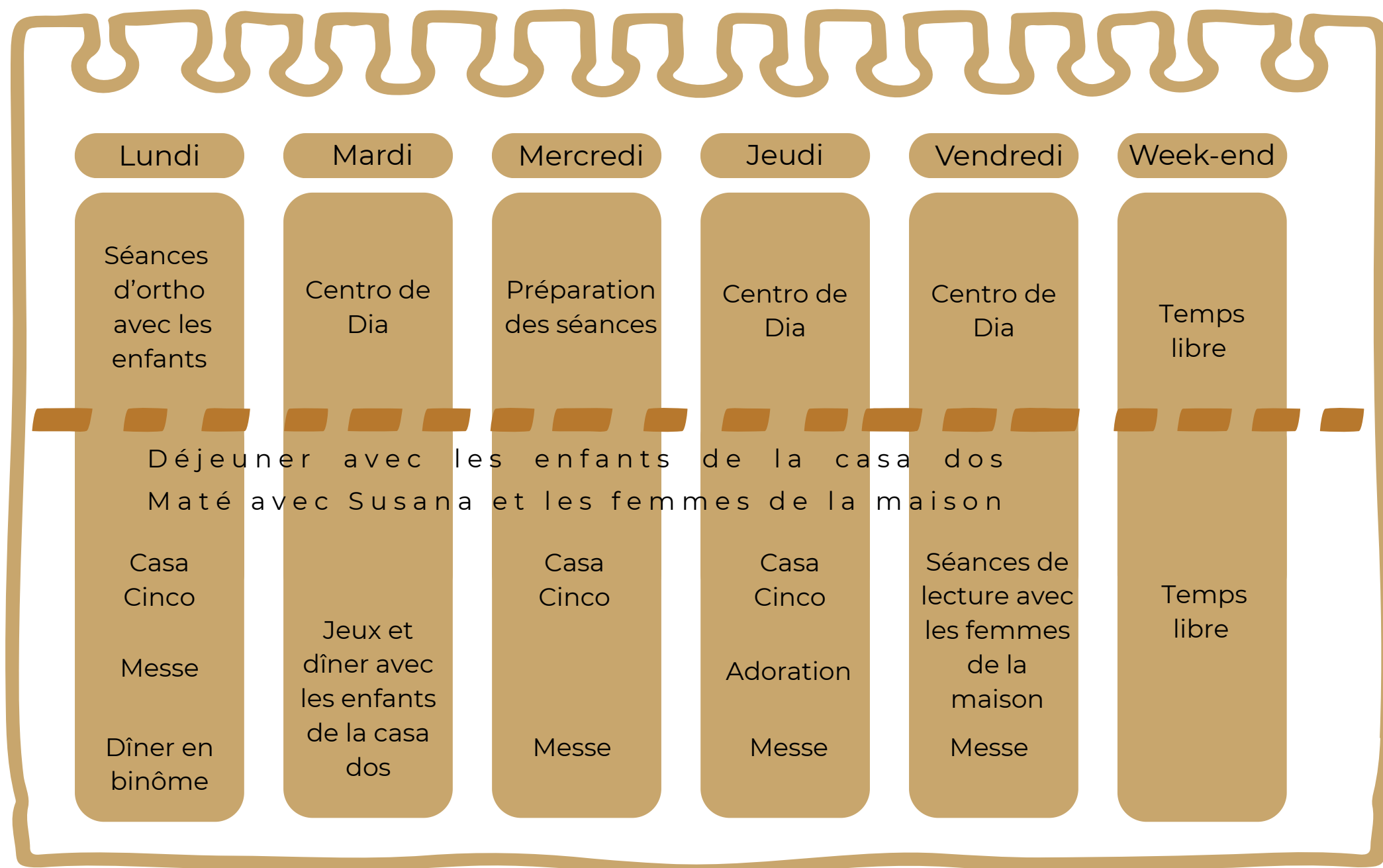
Un jour, en arrivant dans la salle des fêtes (qui sert d'entrepôt quand il n'y a pas de fête), on se retrouve face à 3 immenses frigos, une panoplie d'écran plats, de baffles et de beaucoup d'autre électroménager. Tout cela provient de la police aux frontières qui a saisi les biens d'un groupe de narcotrafiquants et en a fait don à Hogar pour qu'ils puissent les revendre. Quelques semaines plus tôt, nous avions demandé un frigo à Manu, celui qui gère les dons alors ni une, ni deux, il nous propose de prendre un des frigos. Un bon petit coup de ménage plus tard, nous voilà comblés d'un frigo dernière technologie, beaucoup trop grand pour deux ! Merci les narcos !

Bon, il s'avère que le frigo nous a aussi valu une grande frayeur car il « couine » et « ronfle » tellement qu'on a cru qu'une portée de souris avait élu domicile dans la cuisine.



Semaine type

Pour répartir notre temps entre chaque maison, nous avons tenté de créer un emploi du temps. La réalité c'est qu'un emploi du temps ce n'est pas très à la mode en Argentine et qu'à chaque jour vient son lot de demandes surprises !



Savoir se laisser déranger

Notre disposition de logement fait que nous sommes sur la place principale du foyer. Tout le monde sait que nous sommes là. Et la notion de propriété personnelle semble très floue. Donc il n'est pas toujours compris que nous ayons notre maison, que nous ne soyons pas toujours incluses dans la vie du foyer. Se laisser déranger c'est savoir que notre emploi du temps bien organisé ne l'est que pour nous et que si l'on a besoin de nous pour surveiller le goûter des enfants ou rencontrer le frère de la cousine de Susana, **tous nos beaux horaires tombent à l'eau !**

2 petites anecdotes :

Mardi soir, 22h30, alors que nous étions prêtes à aller nous coucher, on toque à la porte de notre casita. Bizarre. On déverrouille le loquet un peu fébriles. Ouf, ce n'est que **Sol et Stefi** qui nous demandent si on peut les raccompagner chez elles, à la casa quatorze. D'habitude, elles rentrent avec Mabel mais elle n'est pas là ce soir. Pas de chichis, on sort en pyjama à travers les rues pas tout à fait sûres. Les chiens donnent l'impression qu'ils vont nous sauter dessus, le faible éclairage n'aide pas, et au passage du pont, on regarde bien partout... Brrr, ça fait froid dans le dos ! Une fois les filles bien au chaud, on rentre d'un pas pressé en évitant tout contact oculaire avec qui que ça soit ! Et dire qu'elles font ça tous les soirs !



Mili, jeune maman arrivée 1 mois avant nous, avec qui il faut savoir se laisser déranger !

Un autre soir, je me mets dans la chapelle pour répéter les chants de la messe de première communion qui a lieu le lendemain. Le piano, prêté par Tati, une des ados, ne fonctionne pas parfaitement, mais si je ne joue que sur les deux octaves du bas, ça passe ! Heureusement que j'ai trouvé un réglage pour modifier la tonalité des touches. Je m'attèle donc à la tâche de déchiffrement lorsqu'au bout de 10 minutes, entre **Milli** dans la chapelle. Bon elle ne fait pas de bruit, je lui fais un petit sourire en lui demandant si je la dérange mais elle veut rester. Les chants sont assez calmes, j'écoute les audios envoyés. Et là, nous rejoint **Pitchi**, qui travaille dans la « casa uno ». Elle s'assoit sur les bancs de la chapelle m'expliquant qu'elle a entendu de la musique et qu'elle voulait savoir qui jouait. La chance est qu'elle connaît pas mal de chants de la messe de demain alors je lui demande de me les chanter pour apprendre directement avec elle. Il se passe encore 10 minutes quand Pitchi me dit « bon, je retourne là-haut ». En fait, elle ne me dit pas du tout ça, mais c'est ce que je comprends. Et quand elle revient 3 minutes après avec **10 des adultes de la casa**, je sais que ma répétition tranquille de piano est en fait en train de se transformer en concert privé ! Alors nous voilà partis : chacun demande des chants que je récupère au pied levé et on a tenu comme ça une heure de louange ! Vraiment, il n'y avait pas meilleure préparation pour la messe de demain. Et puis bon, le piano, l'Esprit Saint s'en occupera ! (Il a fait ça très bien d'ailleurs).

Portrait

Nom : Susana

Surnom : Chucha ou "la jeffa"

Taille : 1.40m

Taille du cœur : à aimer toute la terre !

Langage de l'amour : donner des choses à manger, malheur à qui refusera.

Histoire : Susana vient d'une famille plutôt aisée de Cordoba. Quatrième d'une fratrie de neuf, elle a entendu parler de l'œuvre du Padre Luchese à ses 15 ans et venait aider comme bénévole. Puis, elle a décidé de dédier entièrement sa vie à ce lieu et a arrêté ses études et sa vie confortable pour venir s'installer à plein temps ici.

A la mort du père en 1992, on lui a confié les rênes du foyer pour rester dans la ligne de conduite qu'il avait décrit. Aujourd'hui, à 79 ans, le dos vouté par une scoliose avancée, elle continue d'accueillir tous les cœurs blessés avec une générosité immense. Son regard bleu vous transperce littéralement le cœur quand elle vous demande si vous avez besoin de quoi que ce soit. Et quoi qu'elle soit en train de faire elle lâchera tout la seconde où vous lui partagerez un besoin pour y répondre.

Phrase type : todo bien ?

Philosophie : Rien qu'aujourd'hui ! Demain aura soin de lui-même ! Une philosophie essentielle lorsqu'on ne sait pas vraiment combien de personnes vont manger à table aujourd'hui.

Philosophie bis : Tout peut servir ! Résultat, une pièce n'est jamais vide. Le foyer est un immense grenier et on peut très bien tomber sur douze machines à coudre des années 50 au milieu de la salle de jeux.



L'art de la fête !

Ici il n'y a pas beaucoup de vacances, 2 semaines en été, 1 semaine en hiver pour les plus chanceux. Mais il y a la culture de la fête et beaucoup de jours fériés. Voici la liste des fêtes depuis notre arrivée :

- 15 septembre : dia de los profe (jour des professeurs)
- 18 septembre : dia de los alumnos (jour des élèves)
- 29 septembre : jour des gnocchis (féried pour les commerçant)
- 30 septembre : San Jeronimo (comme le fondateur de Cordoba s'appelait aussi Jeronimo, c'est féried pour la ville de Cordoba)
- 5 octobre : Tallerinada (fête de remerciement de tous les volontaires d'Hogar)
- 10 octobre : jour de la diversité culturelle (féried)
- 18 octobre : premières communions
- 19 octobre : fête des mères
- 1^{er} novembre : Toussaint !
- 10 novembre : dia del folklore (féried)

Chiffre du mois

62

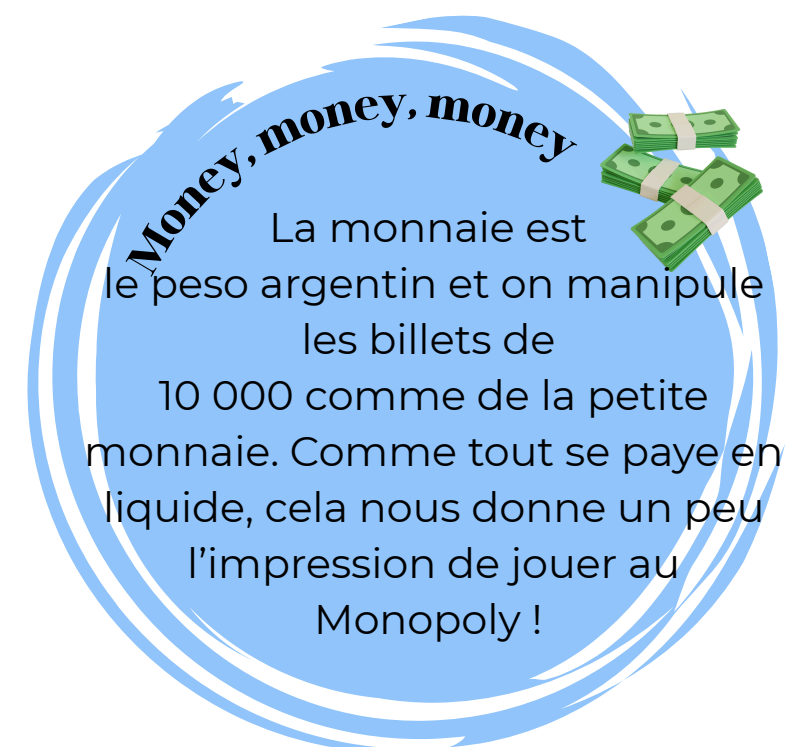
C'est le nombre moyen d'intention à chaque messe avec un record à 170 personnes un dimanche.



Aimara, aussi appelée rayon de soleil, qui se fait une joie de marcher pour sortir de son fauteuil.
Objectif : premiers pas toute seule !

La culture, c'est comme la confiture...

...moins y'en a, plus on l'étale



Le pays des chiens

S'ils ne sont pas dans les maisons, ils sont dans les rues. Ils aboient à toute heure du jour et de la nuit sans vergogne (spécifiquement à 5h50, pile sous ma fenêtre ; merci les boules Quies). Ils sont princes en ces lieux et agissent comme si tout leur était dû : ce sont bien évidemment les chiens !

Pour vous donner un idée de **l'ambiance sonore** du pays, imaginez une guerre entre les perruches pour savoir qui crie le plus fort et une dizaine de chiens par rue qui leurs aboient dessus ! Au foyer, il y a 4 chiens qui ont aussi leur propre fan club, divisant ainsi la population en club **Roméo** contre club **Simba**. Gare à vous s'ils se croisent !

Mais les chiens sont aimés ici, ils font partis du paysage. D'ailleurs, durant notre week-end de pause à **Cosquin** avec Alix, un petit chien nous a adopté dès notre sortie de la gare.

Il ne demandait pas grand-chose et nous a suivi toute une demi-journée, nous attendant à la sortie des magasins, nous suivant jusqu'au camping, faisant la visite guidée avec nous. Nous l'avons même baptisé **Pedro le perro** ! Il n'aura malheureusement pas survécu à la serveuse du restaurant qui l'a fait fuir d'un claquement de mains.



Deux religions

En Argentine on peut dire qu'il y a deux religions principales : celle du **Christ** et celle du **foot**. Je ne sais vraiment pas laquelle arrive première ! Ici, tout le monde a un avis sur le foot. C'est d'ailleurs un très bon point d'accroche lorsqu'on vient de rencontrer quelqu'un. Les Argentins prennent un malin plaisir à nous remémorer la défaite de la France au mondial en 2022. Je pense que j'ai déjà eu le rappel du score au moins 25 fois en 3 semaines ! Je ne vous explique pas ce que ça va être cet été pour la coupe du monde 2026.

Dans la province de Cordoba, il y a 2 grandes équipes principales : **Club Atlético de Belgrano** et **Club Atlético Talleres**. Dès le plus jeune âge, par un processus très introspectif d'écoute de son cœur, il faut prendre position. Il n'y a aucune honte, c'est ton cœur qui te parle, tiens ta position même si tu es la seule dans ton groupe d'amis, même si tu es le seul à table. Le choix du club, c'est sacré !

Le moment où je m'en suis rendue compte véritablement c'est quand Lu, une volontaire qui vient s'occuper des enfants les mardis et jeudis soir, les a fait **voter** un par un pour qu'ils proclament haut et fort leurs couleurs. Une fois tout le monde passé, elle a annoncé « lundi prochain, ceux de Belgrano iront voir un match, les autres, ça sera une autre fois ». Gare à ceux qui ont voulu changer d'équipe ! Ici, c'est le cœur qui parle et on ne fait pas dire n'importe quoi à son cœur ! Il y a bien une chose qu'on peut accorder au foot, c'est qu'il fait travailler la **fidélité** !

En vérité tout le pays est comme ça. Il y a un accord entre les fans des deux clubs que quand il y a un **clasico**, c'est un club sur deux qui y va. Sinon ça se termine forcément en baston. Quelle sagesse !



Clocher de la cathédrale San Martin à Cordoba capitale

Les potins du maté !

Alvaro et Lauti, un duo pros du bowling !



Ce vendredi, je pars pour la **casa cinco** un peu en trainant des pieds. Je suis fatiguée, c'est la fin de la semaine, je ne sais pas trop ce que je vais faire là-bas. Et en plus, je suis en retard. D'habitude notre petite mission est de donner le « **leche** » (du lait tiède avec des morceaux de pain avec qu'ils prennent pour le goûter, tous les jours). On n'est pas très rapides mais c'est un moment d'échange avec les résidents, un moment pour les rencontrer et tester un peu ce qu'ils comprennent, ce qu'ils aiment, etc. J'aime bien **prendre le temps** sans chercher à être plus productive ! Pour les cuidadores, c'est différent parce qu'ils ont tout un tas de choses à faire mais moi, je ne suis là que pour le lien ! Alors je sais qu'en arrivant un peu en retard, le leche sera donné et donc ça sera plus dur de rentrer en communication.

Allez, un peu de courage, je reste au moins 30 min, histoire de dire que je suis passée ! Je commence à aller voir un jeune, **Lauti**, je parle toute seule, je lui raconte ce que j'ai fait cette semaine. Je ne sais pas ce qu'il comprend et clairement mon espagnol est approximatif mais bon, je me dis que ça ne fait pas de mal.

Et là, du coin de l'œil, je vois un petit garçon d'environ 7 ans. C'est Alvaro, le fils d'une des cuidadora. Sa maîtresse est malade donc il n'a pas école aujourd'hui. Il regarde distraitement le téléphone de sa maman sans grand intérêt. Je retourne à mon monologue avec Lauti quand je vois du coin de l'œil qu'il a trouvé un fauteuil vide et qu'il commence à se balader au milieu des gens. Des regards s'éveillent, "tiens, du mouvement ?". Instinctivement, il slalome entre les fauteuils mais cela se transforme vite en auto-tamponneuse. Un seul regard de la maman suffit à lui faire comprendre que c'est une mauvaise idée. Alors il trouve une autre idée toute aussi drôle : jouons au bowling avec les fauteuils ! Justement, Lauti face à moi adore la vitesse.



N'est-il pas radieux le sourire de Vero ?

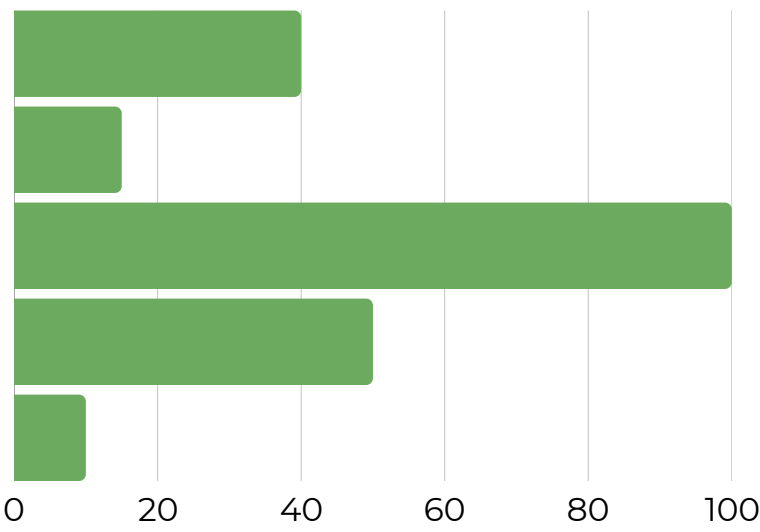
Et la salle auparavant silencieuse, troublée seulement par le bruit du ventilateur, résonne alors d'un rire libérateur. Nous lançons le fauteuil de Lauti à pleine vitesse, Alvaro fait des dérapages dignes d'une course de F1 et Julio et Martin suivent cet échange comme s'ils regardaient Roland Garros ! La vie s'installe dans cette pièce qui me paraissait froide et toute fatigue s'envole en voyant les sourires illuminer les visages. Finalement, on a toujours besoin d'un petit enfant pour qu'arrive la joie !



L'heure du maté c'est aussi l'heure de l'expression artistique pour les enfants ! A même le sol.

Personne qui n'a qu'une dent et un cheveu sur la langue
Personne sourde qui parle en langue des signes
Adulte qui parle lentement en face à face
Groupe de jeunes qui parlent verlan
Personne sourde qui parle en intonation !

● Mon niveau de compréhension



Visite express

Un midi, je prends le **maté** devant la maison, et je vois une femme qui passe pour littéralement 10 minutes, juste pour passer. Elle a **accouché** il y a 6 jours à peine. Elle vient avec son tout petit bébé et ses deux filles ; juste pour prendre et donner des nouvelles. Elle sait qu'on vient de finir de déjeuner et qu'ici, comme une machine bien huilée, après le déjeuner c'est maté au soleil. **Susana** se met devant la maison et guette tout ce qu'il se passe. Elle attend justement les gens qui passent comme ça.

Cette femme c'est **Fatima**, elle a perdu ses parents et 3 petits frères de 1, 3 et 5 ans dans un accident de voiture quand elle était petite. Elle aussi était dans la voiture mais a survécu. La laissant, elle et ses 6 autres frères et sœurs, orphelins. Elle n'a pas grandi ici mais elle vient souvent me dit Susana. Comme ça, pour passer une tête, ou pour aider quand il y a besoin, ou pour se reposer dans ce lieu de vie simple ; pour se laisser aimer, se laisser aider aussi. Au moment de partir, Susana lui dit « je sais que tu as beaucoup de linge, donne-le-moi, je te le lave ». Comme s'il n'y avait pas ici déjà 3 machines de linge par jour, et une pile infinie de linge sale, pour suivre le rythme de 19 enfants. Et moi, spectatrice de ce moment de **générosité infinie**, je ne peux que vous l'écrire pour que vous puissiez vous aussi apprendre que l'amour n'a pas de limite.

A comeer !

Sans frigo ni plaque de cuisson, nous avons développé avec Alix des techniques improbables pour manger de bonnes choses de chez nous !

Quiche aux courgettes

- Préchauffer le four à 250°C (parce qu'il ne chauffe pas en dessous de cette température)
- Ouvrir l'appareil à croque-monsieur et faire fondre 100g de margarine. Ajouter progressivement 100g de farine. Salez, assaisonnez à votre convenance (attention le piment pimente très fort). Au bout d'environ 55 minutes vous aurez une pâte à tarte !



Poivrons cocotte au feu de bois durant notre excursion à Cosquin

- Rendez vous compte que vous avez interverti la prise du four avec celle du micro-onde. Préchauffez le four pour de vrai cette fois !
- Pendant que la pâte précuit un peu, utilisez le chauffe croque-monsieur pour faire revenir un demi-oignon et une courgette en cube.
- Utilisez l'option cuisson dessus-dessous en fermant l'appareil à croque. Lorsque l'appareil se ferme complètement, c'est que ça a bien réduit !
- Faites un petit appareil à quiche avec du lait de soja un peu (trop) sucré, recouvrez de lamelles de « parmesan » puis enfournez le tout, à 250°C toujours, jusqu'à cuisson totale (selon la température extérieure, l'humidité des courgettes et qui a gagné le dernier match de foot, entre 25 et 45 min)
- Régalez vous vraiment vraiment car « qui a de la patience résistera autant qu'il faut et, plus tard, la joie lui sera rendue » (Si, 1; 23))

Hablons castellano first !

Sous cette phrase qui est sortie spontanément au cours d'un dîner avec Alix, vous lirez sûrement que toutes les langues se mélangent en **un joyeux bazar** dans ma tête ! Parler espagnol toute la journée n'est vraiment pas évident, et faire la police avec les enfants lorsqu'il nous manque des mots de vocabulaire encore moins ! Mais on prend le pli petit à petit et nos soirées conjugaison n'y sont pas pour rien. J'avoue découvrir avec grande joie toutes les particularités de cette langue, dans laquelle il faut aussi que je me perfectionne si je veux être une **orthophoniste** digne de ce nom pour mes petits patients. J'ai dévoré en deux jours un bouquin sur les règles d'orthographe : à chacun ses plaisirs !

Une grande difficulté est que, même en ayant porté la plus grande attention à nos cours au collège, ici on ne parle pas espagnol mais bien **argentin**. Et au-delà de ça, ce n'est pas seulement de l'argentin mais du « **Cordobes** » de la région de Cordoba avec son jargon propre. Donc pour dire « là-bas » on dit en Castellano « alli » qui en argentin se prononce « aji » qui à Cordoba se dit « aja ». On est bien loin de nos livres tout beaux tout propres !



Tarte aux pêches = Alix heureuse

FUN FACT

Le Ministère de la santé a trouvé une technique très innovante pour lutter contre l'obésité : écrire en très gros sur chaque packaging "exceso de azucar", "exceso de grasa" ou tout autre message d'alerte. Une riche idée mais un peu anxiogène lorsqu'on fait nos courses pour la première fois !

Il utilise aussi le réflexe de lire tout ce qui nous passe sous la main au petit-déjeuner pour mettre le programme de vaccination infantile sur les briques de lait !

Un vrai coup de com' !

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs. Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !**

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Maylis : jesoutiens.fidesco.fr/delplanque2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html



Nico vous demande un coup de pouce !